

**LANGUE VIVANTE**

Durée : 2 heures

**Avertissement :**

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

**ALLEMAND**

**1 . Version – Traduire en langue française.**

„Ich habe Pläne“, sagte Daniel unterwegs, und es gefiel ihm, wie entschlossen das klang. „Ich werde auf der Abendschule das Abitur nachholen. Drei Jahre, viermal die Woche von siebzehn bis einundzwanzig Uhr.“

„Drei Jahre? Wenn du das Abitur hast, bist du...“

„Fünfundzwanzig. Frühestens mit fünfundzwanzig kann ich das Studium anfangen.“

„Da sind andere schon längst fertig“, sagte Waldemar.

„Mich schreckt das nicht“, sagte Daniel. „Bis jetzt konnte ich den Umständen die Schuld daran geben, daß ich kein Abi habe, nicht studieren kann. Doch jetzt gibt es keine Ausreden mehr. Jetzt bin ich für mein Leben selbst verantwortlich.“

Sie gingen eine Weile schweigend nebeneinander her. Dann sagte Daniel: „Ich werde auch meinen Namen ändern.“

„Du willst deinen Namen ändern?“ fragte Waldemar erstaunt. „Wie willst du denn heißen?“

„Ich will meinen Namen entdeutschen. Oder reromanisieren. Ich gehe aufs Standesamt und lasse die Schreibweise meines Namens ändern. Ich habe es satt, meinen Namen immer wieder deutsch gesprochen zu hören: Detjen“ – er betonte die erste Silbe. „Aber Detienne“ – diesmal betonte er die zweite Silbe – „hat hugenottische Ursprünge. D, E, T, I, E, Doppel-N, E“, buchstabierte Daniel, „*Detienne*.“

Thomas Brussig, *Wie es leuchtet*, 2004

**2 . Thème – Traduire en langue allemande.**

— Vous pouvez enlever votre veste, a murmuré le vieil homme.

Je l'ai enlevée, pliée soigneusement et l'ai posée sur la table.

— Comment procède-t-on ? a demandé Beuzaboc.

— Habituellement, les gens parlent. Ils se racontent et je les aide. Je pose des questions, je fais préciser une anecdote, je remets les souvenirs en ordre.

— Habituellement ?

— Oui, c'est ma méthode de travail.

— Et avec moi, comment allez-vous faire avec moi ?

J'ai dit que je n'avais pas beaucoup de choix. Que l'écriture d'une biographie était une rencontre. Un échange. On me prêtait une vie et moi j'offrais des mots. Il fallait aussi que quelque chose se passe. Ce n'était pas de l'amitié, mais une émotion entre la cordialité et la confiance. Des secrets sortis de leur boîte, qu'il faudrait que j'apprenne à détenir aussi. J'ai expliqué que je n'étais ni psychologue ni confesseur, que je mettais simplement mon ancienne pratique de journaliste au service d'une vie privée.

Sorj Chalandon, *La légende de nos pères*, 2009